



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

Halle aux Bleds - Du 15 juillet au 2 octobre 2011

Dream a little dream

Christian Boltanski - Etienne Bossut - Roland Cagnet - Olafur Eliasson
Emmanuel Lagarrigue - Didier Marcel - Adrian Paci



Exposition ouverte tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h - Entrée libre
Halle aux Bleds - Place de la Halle - 15100 Saint-Flour



avec le mécénat de  MANGANELLI

Soyez les bienvenus à l'exposition *Dream a little dream*.

Le FRAC Auvergne et la ville de Saint-Flour sont heureux de vous accueillir à la Halle aux Bleds.

La construction de l'ancienne «Collégiale Notre-Dame» a débuté en 1325 et s'est achevée dans les premières années du 15^{ème} siècle. Cette église, de style gothique flamboyant, est la plus ancienne de Saint-Flour. A la révolution, elle devient un bien national. Elle est alors acquise par la commune qui en fait une halle de vente des grains.

Son classement «monument historique» en 1946 la sauve de justesse de la démolition et un marché couvert y trouve place à partir de 1963.

Suite à deux effondrements partiels de sa toiture, «la Halle» est laissée à l'abandon jusqu'au début du 21^{ème} siècle.

Après plusieurs années d'études, un chantier de restauration totale est lancé en 2005. Trois ans plus tard, les travaux sont achevés et l'édifice est prêt à recevoir de nouveaux visiteurs. Son architecture mêle à présent un patrimoine bâti médiéval, une magnifique voûte gothique en bois et les œuvres de Marino di Tanea (porte en bronze et vitraux contemporains).

Bienvenue dans ce lieu où l'art accueille l'art.

Rêvons ce rêve ensemble...

Tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h.

Entrée libre

Halle aux Bleds - Place de la Halle - 15100 Saint-Flour

Stars shining bright above you
Night breezes seem to whisper «I love you»
Birds singin' in the sycamore trees
Dream a little dream of me

Gus Kahn
Dream a little dream of me, 1931

Une nuit étoilée, la brise légère de la nuit qui semble susurrer des mots d'amours, le chant des oiseaux dans les sycomores... *Dream a little dream...* Maintes fois reprise par les plus grands depuis les années 30 - Louis Armstrong, Billie Holiday, Ella Fitzgerald et bien d'autres - cette chanson appartient incontestablement à notre mémoire collective comme peuvent l'être d'autres titres universels. Il y aurait, comme le démontrent ces paroles, une poésie commune, un romantisme fait pour tous, dont la beauté simple et les images stéréotypées traversent le temps, résistent aux modes et s'intègrent au fil des décennies au sein d'un héritage culturel populaire.

Ces paroles sont ici prétexte pour réunir un choix effectué parmi les oeuvres de la collection du Fonds Régional d'Art Contemporain Auvergne, un choix centré sur cette idée de rêverie, d'émerveillement, pour tenter de révéler, dans la Halle aux Bleds, une poésie un peu étrange - parfois inquiétante - et dont l'esprit emprunte autant à *Alice au Pays des Merveilles* qu'aux mondes ludiques de l'enfance.

Jean-Charles Vergne
Directeur du FRAC Auvergne

Etienne Bossut

Né en France en 1946

Vit en France

Grand Laocoon

2004

Moulage en polyester teinté

200 x 300 x 215

Collection FRAC Auvergne



« La couleur est dans la masse, je n'effectue pas un travail de peintre mais j'utilise un matériau qui est en fait proche de la peinture. Ma couleur n'est pas à proprement parler de la peinture, mais un pigment synthétique dispersé dans la résine. Ce pigment n'a pas besoin de support, il prend forme, il est physique ». Ainsi Etienne Bossut définit-il les liens étroits qui unissent son travail sculptural au domaine pictural. Depuis plus de vingt ans, il utilise des objets usuels (pots, bassines, chaises...) ou ayant valeur d'objets de design (meubles, carrosserie de voiture) comme matrices destinées à être le modèle de moulages en résine teintée. Les objets manufacturés sont reproduits à l'identique, à l'échelle 1 et se transforment, par leurs dispositions, leurs regroupements, leur exposition, en objets sculpturaux étonnants.

Grand Laocoon est une œuvre employant, comme module sculptural de départ, un moulage en résine polyester du célèbre fauteuil Orgone créé en 1993 par le designer Marc Newson. *Grand Laocoon* est un empilement de 39 moulages de chaises formant une double spirale. Par ailleurs, le titre de l'oeuvre d'Etienne Bossut renvoie à plusieurs sources, dont la principale est sans doute Laocoon, héros mythologique qui, entre autres, conseilla en vain aux Troyens de ne pas introduire dans leur ville le fameux cheval. Il fut puni de son intervention par les dieux Grecs : alors qu'il se trouvait au bord de la mer avec ses fils pour offrir un sacrifice aux dieux, il fut saisi avec eux par deux énormes serpents de mer et mourut étouffé. La scène a été maintes fois représentée par les artistes de toutes époques, à l'instar de la célèbre sculpture conservée au palais du Vatican, exécutée par les trois sculpteurs Agésandre, Polydore et Athénodore et partiellement restaurée par Michel-Ange.

L'œuvre d'Etienne Bossut prend en compte ces éléments, du détournement d'un fauteuil design à la référence à la sculpture antique du Vatican. La spirale de *Grand Laocoon* est alors autant celle du temps (de l'Antiquité au XX^{ème} siècle) que celle du sens (de la sculpture au siège design), jouant pour cela d'un registre formel incontestablement ludique.

Groupe du Laocoon,
Agésandros, Athénodore et Polydore
Vers 40 av. J.-C.
Musée Pio-Clementino, Vatican



Chaise Orgone
Marc Newson
1993



Christian Boltanski

Né en France en 1944

Vit en France

Ombres

1987

Bougies, métal

Collection FRAC Auvergne



Christian Boltanski, qui représente en ce moment même la France à la Biennale de Venise, se reconnaît d'abord comme un parfait autodidacte. Pratiquant indifféremment la peinture, la vidéo, l'installation, il déploie ses recherches autour d'un axe autobiographique mêlant de fausses anecdotes à la véritable histoire de sa vie. *Ombres* est une œuvre constituée de dix portants en fer blanc sur lesquels sont suspendues dix figurines dont l'ombre est projetée sur le mur par la lumière des dix bougies. Ces marionnettes, disposées à hauteur de regard, sont de petits démons de fil de fer, des silhouettes filiformes qui n'ont de présence que par la seule magie d'une petite bougie. Un souffle suffirait pour mettre un terme à leur existence. Mais l'ombre, ici, a plus d'épaisseur, de mystère, que le modèle.

Avec *Ombres* Christian Boltanski renoue avec la forme la plus ancestrale de création artistique, celle du rituel magico-religieux. L'œuvre tient de la danse macabre ou rituelle. Elle n'est pas non plus sans rappeler le mythe de la caverne décrit par Platon lorsqu'il aborde les sujets de la réalité, de la vérité, de la multiplicité des points de vues et de la croyance. Les *Ombres* de Christian Boltanski ont la douceur triste des fêtes qui s'achèvent, des théâtres d'ombre que l'on démonte, la sourde violence aussi des souvenirs qui s'éloignent. Tout comme les orateurs qui, au XVIIIème siècle, savaient mettre en scène la religion, Boltanski bâtit un petit théâtre de la mort et des revenants. Il manipule en magicien malicieux nos rituels dérisoires contre l'oubli avec une pauvreté de moyens très sanctifiante.

« Mon art est en quelque sorte un art de survie, l'art des vaincus qui essayent de sauver quelques bribes de leur vie, de se fabriquer des petites marionnettes ou des grigris qu'on cache avec soi »

Christian Boltanski, entretien avec Elisabeth Lebovici, *Beaux-Arts Magazine*, n°37, juillet 1986

Danse macabre, XIV^{ème} siècle



Didier Marcel

Né en France en 1961

Vit en France

Sans titre

2002

Résine, acrylique, acier

Collection FRAC Auvergne



Quatre troncs de trois mètres de hauteur reposent chacun sur un socle en inox miroir et tournent sur eux-mêmes, lentement, comme des objets précieux et rares présentés dans le show room d'une boutique de luxe. Disposés en deux rangées formant une allée dans la Halle aux Bleds, ils inspirent un sentiment identique à celui ressenti dans un mémorial, mélange ambigu de révérence, de fascination et d'intimité au silence.

Chaque arbre est le produit d'un moulage de résine réalisé à partir d'une essence d'arbre puis recouvert d'un flochage synthétique coloré (violet pour le sapin, jaune pour le peuplier, rose pour le chêne, mauve pour le hêtre). La pellicule colorée, douce au regard comme peut l'être le velours, leur confère un statut ambivalent, vacillant entre l'objet d'orfèvrerie et la sucrerie acidulée. C'est une nature implacablement domestiquée qui nous est donnée à voir, parvenue au paroxysme de l'artificialité, comme s'il s'agissait de magnifier un environnement, comme s'il était question de la disparition annoncée du genre végétal, voué à être conservé méticuleusement comme la relique muséifiée d'un temps révolu.

Cette œuvre superbe se passe de commentaires tant elle joue sur le sensitif, le sensuel, l'instinctif et la sublimation de choses pourtant connues de tous. Tout dans ces sculptures contribue à créer un sentiment de sérénité, des couleurs utilisées à la lenteur de la rotation, en passant par la démultiplication de l'espace se reflétant dans les socles et incluant par là même la présence du spectateur en son sein.

Emmanuel Lagarrigue

Né en France en 1972

Vit en France

Just with your eyes I will see

2007

Installation lumineuse et sonore

Collection FRAC Auvergne



Emmanuel Lagarrigue réalise des sculptures ou des installations (qui peuvent alors prendre la totalité d'un espace donné) à partir de matériaux souvent connotés au registre plastique utilisé par les artistes de l'Art Minimal il y a quelques décennies (rails d'aluminium et néons notamment). Ce vocabulaire épuré et les formes qu'il utilise (le cube revient de manière récurrente), servent de support, d'armature, à la mise en place de systèmes de sonorisation où rien n'est dissimulé : les réseaux de fils, les dominos de raccordement, les haut-parleurs, demeurent nus, donnant ainsi aux pièces un aspect brut.

Le son diffusé par les oeuvres est à considérer comme élément sculptural à part entière : il fait l'objet d'un travail très méticuleux de la part d'Emmanuel Lagarrigue qui en est le designer. Les bribes de voix proférant des textes écrits par l'artiste, les sons et musiques, composés et mixés par lui, sont organisés de manière à être diffusés de façon très précise par les haut-parleurs qui non seulement doivent être perçus comme éléments plastiques mais aussi comme moyens de spatialiser la bande sonore. *Just with your eyes I will see* donne au son une ampleur spatiale incontestable et le déplacement du spectateur autour de l'oeuvre importe, comme il importe de se déplacer autour d'une sculpture. Le mode d'élaboration des bandes sonores - voix chuchotantes, bribes de textes à peine intelligibles, sonorités et musiques sourdes - et la lumière diffuse des néons génèrent une atmosphère subtile et enveloppante aux propriétés cinématographiques, qui seraient celles d'un cinéma sans image.

Roland Cognet

Né en France en 1957

Vit en France

Sans titre - Sans titre - Arbre Strié

1991 - 1992 - 2002

Châtaignier, acier - Frêne, acier, Acacia, ciment

Collection FRAC Auvergne



Roland Cognet inscrit son œuvre dans une réflexion concernant tout autant les enjeux de la sculpture contemporaine que l'enracinement des matériaux utilisés dans une poétique de la matière et les traces d'un romantisme totalement assumé. Les deux œuvres de 1991 et 1992 obéissent à un principe de recouvrement d'une forme naturelle – un tronc d'arbre sectionné – par une peau d'acier épousant la forme de son hôte. L'œuvre de 2002, intitulée *Arbre strié*, continue à recourir à la juxtaposition de deux matériaux mais cette fois en adoptant l'idée de la greffe d'une forme sur une autre. Ici, le matériau initial est toujours un tronc sectionné mais il est prolongé par l'ajout d'une forme en ciment brut ajustée à la section du bois. Le bois, préalablement, a fait l'objet d'une intervention sous la forme de scarifications, de striures surjouant les effets nervurés du matériau, donnant à voir en surexposition une caractéristique évidente du matériau. Il s'agit ici, littéralement, de creuser des sillons dans la langue sculpturale, d'appuyer au maximum un effet rétinien et tactile intrinsèque au matériau lui-même, de dévoiler en définitive un aspect stéréotypé du matériau employé. La forme exécutée en ciment joue sur un registre semblable. Elle est, très visiblement, réalisée avec les doigts, modelée comme on travaille une pâte. Les bosselures, indicatrices du processus d'élaboration, apportent le contraste nécessaire au matériau utilisé pour créer la forme. L'appendice de ciment apparaît à la fois comme le prolongement naturel et artificiel du tronc d'arbre. Il en constitue à la fois le bourgeon, émanation organique et saisonnière, et la greffe pétrifiée, annulée, rejetée. Simultanément, ce rajout est un retour au sol. Sa forme circulaire est un raccord entre le bois coupé et scarifié et son enracinement originel dans la terre. La relation entre le ciment et le bois est de fait paradoxale et interactive.

Retour à la terre et phénomène de pétrification se confondent et génèrent, au-delà de la pure dimension sculpturale, l'idée d'une taxidermie du naturel ou, pour aller plus loin, donnent à contempler un avatar de la catastrophe écologique. Néanmoins, il faut se garder de toute interprétation littérale car Roland Cognet, dans ses œuvres, a toujours souhaité effleurer ces sujets par d'infimes analogies, le cœur de son œuvre ne se situant pas dans la mise en situation narrative d'une nature en déréliction mais bien dans le contexte d'une poétique de la forme et de ses matériaux constitutifs.

Olafur Eliasson

Né au Danemark en 1969 - Vit en Allemagne

Your mercury ocean

2009

Matériau réfléchissant sur skateboard

Collection FRAC Auvergne



“La relation des hommes à leur environnement m’a toujours intéressé” explique Olafur Eliasson et cette affirmation peut sans doute constituer l’un des principaux fondements de ses œuvres, qu’elles soient de vastes installations très sophistiquées, des sculptures ou des photographies. Généralement développées selon des processus complexes qui nécessitent un travail pointu mené par une équipe permanente de plusieurs dizaines de personnes, les créations d’Olafur Eliasson s’agencent autour d’une idée centrale : mettre le spectateur au cœur d’une réflexion sur la place qu’il occupe dans un contexte donné et, plus largement, dans le monde. Son œuvre la plus marquante demeure sans doute *The weather project*, le soleil artificiel monumental créé en 2003 à la Tate Modern de Londres, transformant la gigantesque halle des turbines en un espace contemplatif absolument sidérant pour ses deux millions de visiteurs.

L’œuvre intitulée *Your mercury ocean* est une commande réalisée pour Mekanism, une marque de skateboards qui depuis plusieurs années s’est engagée dans la production en série limitée de planches de skate dont la conception est déléguée à des artistes sous forme de cartes blanches. Ce qui a débuté avec de simples sérigraphies sur planches s’est rapidement orienté vers des projets proposés à des artistes d’envergure internationale (ainsi Albert Oehlen et Katharina Grosse par exemple, tous deux exposés au FRAC Auvergne en 2005 et 2008) et des éditions limitées dont chaque exemplaire n’en est pas moins unique. Olafur Eliasson est le premier artiste à avoir décidé de retravailler la structure même de la planche de skateboard. Normalement constituée de sept couches de bois, les planches d’Olafur Eliasson ont été spécialement conçues avec treize couches de manière à pouvoir être gravées au laser en profondeur pour obtenir un effet de vague. Chaque planche a ensuite été recouverte de chrome sur les deux faces. Surface réfléchissante irrégulière, le skateboard en devient immatériel, distord tout ce qui s’y reflète, posant non seulement la question de ce que nous voyons mais aussi de comment nous voyons.

Adrian Paci

Né en Albanie en 1969

Vit en Italie

Per Speculum

2006 - Vidéo, 6'45

Dépôt du Centre National des Arts Plastiques
au FRAC Auvergne



Tourné dans les campagnes anglaises verdoyantes du Northamptonshire, *Per Speculum* est un magnifique film dont le sens profond concerne tout autant notre manière de voir qu'une certaine conception poétique du réel. La caméra se déplace lentement et filme en gros plan des visages d'enfants. Elle finit par dévoiler l'image de tous les enfants réunis qui est en réalité une image vacillante réfléchie dans un miroir planté au beau milieu du paysage. Un enfant vise le miroir avec un lance-pierre, le brise, fracassant ainsi l'image idyllique précédemment donnée à voir. La scène finale montre les enfants perchés sur les branches d'un sycamore majestueux, jouant à refléter l'éclat du soleil à l'aide des morceaux du miroir brisé.

Les oeuvres d'Adrian Paci ont très souvent accordé une place importante à la famille et il n'est pas rare qu'il fasse appel à ses proches pour la réalisation de ses films. Si les acteurs de *Per Speculum* n'appartiennent pas à sa famille, les ramifications du sycamore entretiennent néanmoins une forte analogie avec les représentations communément utilisées pour représenter les arbres généalogiques.

Per Speculum, qui littéralement signifie «au moyen d'un miroir», se réfère à la tradition de l'image et de ses modes de fabrication. Le film propose une réflexion (dans tous les sens du terme...) sur la différence entre le monde visible, réel, et ses modalités de représentation : l'image n'est qu'un reflet, une illusion de réel. Le film est une allégorie dans laquelle voir le monde *per speculum* (c'est-à-dire à travers le filtre de l'oeuvre, de l'artiste) c'est voir le monde à travers un filtre déformant.

Plusieurs références artistiques parcourent cette oeuvre. Le paysage lui-même évoque les tableaux de John Constable et la peinture romantique anglaise de manière plus générale. Mais la source la plus importante est sans doute celle de *La Clef des Champs*, le tableau peint par Magritte en 1936, qui montre une vitre brisée ouverte sur un paysage : les débris de verre, tombés à l'intérieur de la pièce, reflètent le paysage comme autant de morceaux de miroirs fixés par un impossible procédé photographique. Le paysage apparaît comme brisé, tout comme il semble se briser dans le film d'Adrian Paci.

The White Horse
John Constable
1819
Frick Collection, New York



La Clef des Champs
René Magritte
1936
Collection Thyssen-Bornemisza, Madrid.



Le Fonds Régional d'Art Contemporain Auvergne

Depuis sa création en 1985, le FRAC Auvergne a constitué une collection d'oeuvres contemporaines de haut niveau, actuellement constituée de 400 oeuvres majoritairement créées par des artistes de renommée internationale.

A raison d'une vingtaine d'expositions par an en moyenne, le FRAC Auvergne fait rayonner cette collection sur l'ensemble du territoire régional, et bien au-delà, afin de permettre à un public très large de découvrir la richesse et la diversité de la création actuelle, accomplissant ainsi une sensibilisation permanente à l'art contemporain.

Accompagné par ses partenaires publiques et par un club d'entreprises mécènes très actif, tourné vers une création exigeante rendue accessible au plus grand nombre, le FRAC Auvergne s'est installé en janvier 2010 dans un nouvel espace situé au pied de la Cathédrale de Clermont-Ferrand afin d'accueillir un public de plus en plus nombreux.

Que soit remerciée la Ville de Saint-Flour pour cette invitation qui permettra au public de découvrir quelques oeuvres de la collection du FRAC Auvergne.

Expositions du FRAC Auvergne

Ida Tursic & Wilfried Mille

FRAC Auvergne - 6 rue du Terrail - Clermont-Ferrand
Jusqu'au 18 septembre

Darren Almond

Cloître de l'Abbaye de La Chaise Dieu
Du 18 au 30 août

Les Affranchis

Un choix dans les collections du FRAC Auvergne

Pierre Soulages, Simon Hantai, Julije Knifer, Claude Viallat,
Bernard Frize, Yan Pei-Ming, Jonathan Meese, Denis Laget,
Pascal Pinaud, Jean-Pierre Pincemin, Reiner Fetting,
Amelie von Wulffen, Ned Vena, Nancy Spero, Peter Saul, David Reed

Espace Paul Rebeyrolle - Eymoutiers (Limousin) - Jusqu'au 4
décembre

Darren Almond, Pierre Gonnord, Eric Baudelaire

Centre Culturel Valery Larbaud - Vichy
Du 1er octobre au 20 novembre

Dove Allouche

FRAC Auvergne - 6 rue du Terrail - Clermont-Ferrand
Du 15 octobre 2011 au 15 janvier 2012